
Claire BÉLISLE, dir., *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*

Villeurbanne, Presses de l'Énssib, coll. Référence, 2004, 293 p.

Dominique Nauroy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5593>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5593

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2005

Pagination : 480-483

ISBN : 978-2-86480-859-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Dominique Nauroy, « Claire BÉLISLE, dir., *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives* », *Questions de communication* [En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 10 avril 2019, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5593> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5593>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Claire BÉLISLE, dir., *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*

Villeurbanne, Presses de l'Énssib, coll. Référence, 2004, 293 p.

Dominique Nauroy

RÉFÉRENCE

Claire BÉLISLE, dir., *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*, Villeurbanne, Presses de l'Énssib, coll. Référence, 2004, 293 p.

- 1 Cet ouvrage propose une synthèse des problèmes liés à la lecture numérique à partir de sept points de vue. Quatre ans après l'interrogation de Jean Clément : « Le livre traditionnel a-t-il encore un avenir ? » (« Des outils pour les lettres », *Les Dossiers de l'ingénierie éducative*, 32, oct. 2000, pp. 14-19), la débâcle spectaculaire des fabricants de livre électronique pourrait nous amener à prendre acte de l'extinction prématurée du livre numérique. Or, l'un des mérites de cet opus est de faire prendre conscience du développement d'une édition numérique, même si elle ne peut plus compter à l'heure actuelle sur ces tablettes dédiées à la lecture qui ont existé jusqu'en 2003. D'ailleurs, Claire Bélisle fait le pari que « le livre électronique n'a sans doute pas dit son dernier mot » (p. 19).
- 2 Honneur aux tablettes pionnières : le premier chapitre est consacré à leur histoire, aux principales étapes de maturation technologique d'un « dispositif qui avait très vite séduit les usagers, mais qui n'a pas réussi à trouver son marché ». Jean-Baptiste de Vathaire rappelle la genèse de l'objet et les conditions d'apparition d'une offre commerciale à la fin des années 90. En particulier, il brosse le tableau des différentes tablettes dédiées qui ont été commercialisées comme le Rocket eBook et le SoftBook aux États-Unis ou le Cybook de Cytale en France. Il évoque aussi les projets qui n'ont jamais vu le jour ou sont encore au stade prototypal. Aujourd'hui, l'offre des tablettes

dédiées est en veilleuse, et il semble que l'avenir soit aux appareils semi-dédiés ou multifonctions qui, comme les PocketPC, PDA ou TabletPC, proposent – notamment – l'activité de lecture. Comme l'observe Jean-Baptiste de Vathaire, le livre électronique s'est inscrit dans une « fenêtre de tir » délimitée : « Pour qu'il existe comme projet et comme objet technique, il fallait que la technologie le permette [...] ; mais il sera sans doute amené à disparaître lorsque le milieu technique et culturel dans lequel il s'insère aura été suffisamment modifié pour qu'il en perde lui-même sa raison d'être » (p. 70). En effet, vu le destin et la mort foudroyante du concept, il faut avoir quelque courage pour affirmer que le livre électronique peut bientôt renaître de ses cendres. Marc Devillard, directeur général de Cytale, reconnaît lui-même que le livre électronique bénéficiait d'une « fenêtre d'opportunité » réelle, mais limitée dans le temps. Pourtant, au moment même où cet ouvrage était imprimé, en avril 2004, Sony commercialisait au Japon son livre électronique « Librié », plus puissant, plus compact, plus autonome que ses prédécesseurs, mais dont les propriétés restent globalement les mêmes et le modèle économique identique. Affaire à suivre.

- 3 Alors, si les livres électroniques n'ont pas réussi à s'imposer en leur époque pionnière, quelles en sont les raisons ? Dans le chapitre « Pratiques de lecture et livres électroniques », Alain van Cuyck et Claire Bélisle observent plusieurs faits significatifs : le livre électronique a été à la fois l'objet d'espérances et de résistances fortes. La crainte que le livre électronique ne tue toute envie de lire a tenté certains de l'opposer frontalement au livre, formidable vecteur de culture. Les auteurs de ce chapitre posent la question des pratiques de lecture proposées par le livre électronique et de son cantonnement à la lecture utile et professionnelle. Vu son catalogue de romans contemporains, le livre électronique ciblait avant tout la lecture de plaisir. À ce sujet, la lecture sur livre électronique est encore majoritairement associée, dans l'inconscient collectif, à celle sur écran d'ordinateur. Or, les deux dispositifs, tout comme leurs visées, sont différents : le premier est associé à une lecture de plaisir, le second à une lecture fonctionnelle et utilitaire. D'autre part, si les Français lisent, ce sont essentiellement des magazines, au détriment de la lecture de romans : « Hors de l'école, la lecture, bien qu'omniprésente dans la vie quotidienne, n'est pas d'abord une activité liée aux livres pour de nombreuses personnes » (p. 83).
- 4 Ensuite, l'œuvre dématérialisée, affichée sous le verre de l'écran, devient anonyme. En revanche, l'œuvre imprimée s'identifie en un clin d'œil grâce à l'éditeur, la collection, la présentation, la quatrième de couverture et même le feuilletage : tous ces indices contribuent à donner un premier éclairage sur le contenu. Ce paratexte est perdu sur la tablette électronique – même si, pour nuancer le propos de ce chapitre, le choix de l'écran couleur a permis à Cytale de reproduire sur chaque page du livre le liseré représentatif de la collection. Le livre numérisé reprend ainsi tous les attributs de la page. C'est ce « contrat de lecture », cet horizon d'attente, cette relation entre un support et son lectorat que le livre électronique tente de perpétuer, tentative fructueuse puisque l'expérimentation éponyme réalisée en 2002 montre que les lecteurs ont eu l'impression de lire comme dans un livre (« dans la page, pas de problème, plus facile que le papier, ce sont les mêmes livres que les livres imprimés » – p. 156. La police du livre électronique de Cytale a tout de « la vraie police des vrais livres » – p. 118. Les *a priori* souvent négatifs se sont ainsi rapidement estompés pendant l'expérience. Pourtant, Claire Bélisle indique aussi – p. 159) que la lecture est

liée aux supports de l'écrit : « Toute transposition d'un texte dans un support autre peut entraîner des transformations dans sa mise en sens ».

- 5 S'il y a une écriture propre à l'écran, comment « écrire pour l'écran » ? Jacques André et Alain Paccoud se proposent de répondre à cette question. Le chapitre commence par une définition de ce qu'est la typographie et par la mise en évidence de son rôle irremplaçable dans la présentation des textes. Les auteurs précisent comment la typographie détermine la reconnaissance et la compréhension d'un texte, notamment dans la diversification de la mise en page qu'accompagne le développement de la presse. Une page est une image, l'équilibre d'une bonne articulation entre le texte et son architecture, où le blanc, offrant les espaces de respiration, a toute son importance. La typographie structure, hiérarchise, ordonne, catégorise. Or, les auteurs notent que « la typographie des livres électroniques acquiert l'une des plus grandes qualités : elle devient invisible » (p. 118). Ce chapitre 3 développe ensuite une analyse plus technique de la typographie numérique, puis de la composition numérique, en notant que, si le livre électronique voulait respecter « à la lettre » les canons de la mise en page, il devrait se présenter « ouvert », c'est-à-dire montrer deux pages, certains éditeurs travaillant sur les deux pages ouvertes d'un livre.
- 6 Mais le livre numérique peut aussi se départir de ce mimétisme vis-à-vis du livre traditionnel et susciter de nouvelles modalités et pratiques de lecture : « Le livre électronique peut difficilement n'être qu'un support reproduisant la présentation familière du papier » (p. 96). Claire Bélisle se demande ce qui change lorsqu'on lit à l'écran : quels sont les enjeux de la lecture numérique ? Les pratiques de lecture sont-elles menacées de superficialité, dont le « triomphe » entraîne la « mort de la littérature » (p. 170), ou entrent-elles dans une mutation vers plus de complexité et de richesse ? Les premiers romans interactifs, comme les ouvrages scientifiques et encyclopédiques, tirent ainsi parti de l'hypertextualité, ouvrant la voie à une « littérature fragmentaire » (p. 168) et discontinue, comme à une « nouvelle poétique » (*ibid.*). « L'édition électronique, en permettant l'accès à l'information par branchements et un cheminement associatif dans les textes, les graphiques, les vidéos, ouvre, semble-t-il, la porte à un nouveau contrat de lecture » (p. 153). Mais on peut également imaginer l'arrivée de livres enrichis, par exemple de « commentaires de critiques littéraires, des informations sur le contexte social, culturel et littéraire de la production de l'œuvre » (p. 158).
- 7 Enfin, du point de vue éditorial, la notion de prise de risque change. En effet, dans le monde numérique, le risque lié à la publication d'une œuvre est moindre. Ainsi que le note Bertrand Legendre, la numérisation de l'ensemble des mécanismes qui concourent à la production a permis d'importants gains de productivité dans la fabrication. Par ailleurs, les « agents de reconnaissance et de prescription » (p. 92) ne sont plus les mêmes : « Autrefois, l'enseignant, le critique littéraire, le libraire, le bibliothécaire, les pairs informaient et orientaient les choix des lecteurs. Aujourd'hui, ce sont d'abord les pairs qui sont les nouveaux prescripteurs ». Enfin, la fonction de filtre du système éditorial classique peut se voir court-circuitée par une auto-publication devenue aisée (« même s'il se publie près de 10 000 romans chaque année, ce nombre ne représente que 1 à 2 % de ce qui est proposé aux éditeurs par les auteurs », p. 191).
- 8 Dans le chapitre 6, Christian Ducharme indique que si le livre électronique n'était sans doute pas adapté aux besoins du grand public, il peut, en revanche, trouver une réelle utilité en bibliothèque. Mais il relève certains problèmes liés au prêt : d'une part, il

faut prêter la tablette ; d'autre part, le prêt d'une ou plusieurs œuvres numériques fait encore question (p. 218). En tenant compte de ces difficultés par quelques aménagements, un fabricant de tablettes de lectures encore actif, tel que Sony, sait que les bibliothèques sont une terre d'accueil qui a déjà expérimenté ces tablettes et les a, en général, bien accueillies.

- 9 Peut-on alors penser que la lecture numérique se développera d'abord dans des « niches » ? Éditions scientifiques, bibliothèques, manuels scolaires numériques semblent être visés dans un proche avenir. Même si, dans ce dernier cas, Pascale Gossin note qu'une « innovation technique pénètre lentement les milieux scolaires et suscite des polémiques ». Elle présente les différents dispositifs de manuels numériques, notamment celui de Bordas/Nathan (p. 230). Le paysage est ici assez vaste, entre cartable électronique, cartable numérique et manuel numérique. La liste des propositions et fonctionnalités s'étend « à foison » (p. 234) : le manuel numérique d'histoire-géographie personnalisé par le professeur selon les besoins de son cours s'étoffe de fonctions de communication propres à la classe (notification des absences, du programme de la semaine). On remarque toutefois que le programme du « cartable électronique », initié en 1999, n'en est encore qu'au stade expérimental.
- 10 Bref, cet ouvrage propose un tour d'horizon assez complet sur la question de la lecture numérique. On aurait peut-être souhaité qu'il s'intéresse également au modèle de l'accès que Gemstar/00h00 était en train de mettre en place en décembre 2002 en partenariat avec quelques bibliothèques françaises, suite à l'expérimentation « Contrats de lecture », et qu'il développe les raisons de l'échec du système de tablette « fermée », liée exclusivement au catalogue de son fabricant. Un système ouvert peut-il recevoir l'aval massif et général des éditeurs, particulièrement en France ? À l'heure où Sony commercialise une tablette « fermée » elle aussi, cette question reste posée. Liée à la protection des œuvres et à la rémunération des auteurs, cette fermeture invite à une ultime remarque : l'édition littéraire numérique n'en est encore qu'à ses prémices, du moins en France. De l'aveu de François Gèze, président du groupe Sciences humaines du Syndicat national de l'édition, « dans la perspective d'une véritable exploitation numérique, les éditeurs sont confrontés à un chantier énorme » (p. 186). À l'heure actuelle, la survie de Cytale leur permettrait de se mettre d'accord sur une économie et un standard.

INDEX

oeuvrecitee Lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives (La) – (Claire Bélisle, 2004)

AUTEURS

DOMINIQUE NAUROY

CREM, université Paul Verlaine-Metz

dom@le-pavillon.com